

LES DEUX FLEURS

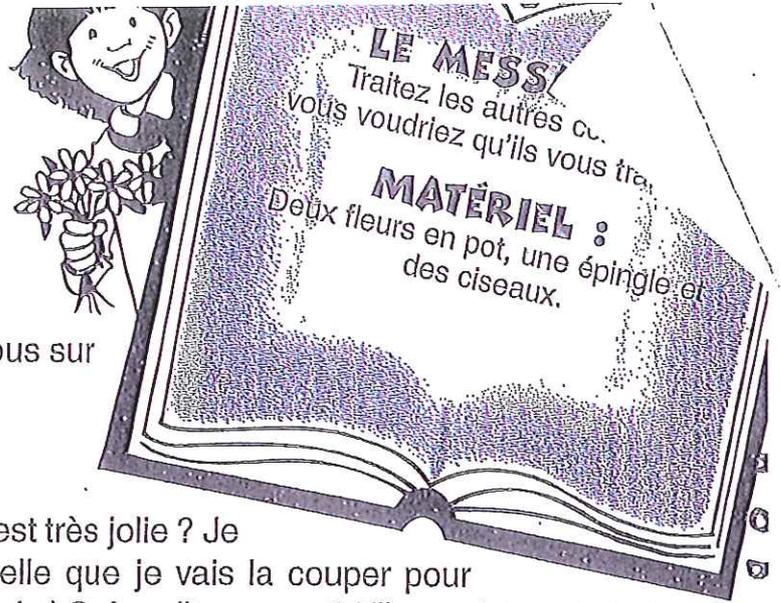
Préparation :

Placez un pot de fleurs devant vous sur une table.

Instructions :

Vous ne trouvez pas que cette fleur est très jolie ? Je la trouve vraiment magnifique, si belle que je vais la couper pour l'épingler à ma boutonnière ! (*Faites-le.*) Qu'en dites-vous ? Elle produit un bel effet, non ? Mais, vous savez, elle ne durera pas longtemps. Qui peut me dire ce qui va lui arriver ? (*Laissez quelques enfants répondre.*) Elle va se faner et finir par perdre ses pétales. Pourquoi ? Parce que je l'ai coupée ! J'ai voulu l'employer pour mon usage personnel. Si j'avais désiré avoir plus de fleurs, qu'aurais-je dû faire ? (*Demandez à votre assistant d'apporter l'autre pot de fleurs devant.*)

J'aurais dû en prendre soin ! Vous voyez cette fleur ? Si je veux que d'autres jolies fleurs comme elle poussent, je dois l'arroser et lui mettre de l'engrais. Et avec les êtres humains, c'est exactement pareil : si nous voulons avoir de bons amis, nous devons traiter les gens comme nous aimerions qu'ils nous traitent. Cette fleur va mourir parce que je me suis servie d'elle. D'accord, elle m'a donné fière allure pendant quelques instants, mais en fait, je l'ai perdue. Et avec les gens, c'est pareil ! Si vous vous servez d'eux, cela peut commencer par vous être utile, mais à la longue, vous perdrez leur amitié. Si vous vous servez des autres, vous le regretterez un jour.



COMBAT

EMPREINTES

Instructions :

Souvent, les gens n'aiment pas leurs pieds. Si vous leur demandez quelle partie de leur corps ils apprécient le moins, ils vous diront : « Mes pieds ! » De plus, beaucoup de gens ont mal aux pieds. *(Chaque fois qu'il vous est indiqué de montrer une empreinte, commencez par la brandir pour que tout le monde la voie, puis posez-la par terre pour faire un chemin. Montrez la première empreinte.)* Ce n'est pas étonnant, puisqu'un quart de tous les os de votre corps sont dans notre pied. *(Montrez une empreinte.)* Il contient 54 os, 19 muscles et 100 ligaments et tendons. *(Montrez une empreinte.)* En moyenne, nous faisons *(montrez une empreinte)* 112 000 kilomètres pendant notre vie ! *(Montrez une empreinte.)* « Quand la conduite de quelqu'un lui plaît, l'Éternel lui donne d'affermir sa marche dans la vie » (Psaume 37.23). *(Montrez une empreinte.)* Et Dieu s'intéresse tant à vos pieds qu'il a compté chacun de vos pas (Job 31.4) ! *(Montrez une empreinte.)* « Dieu ne voit-il pas comment je me conduis ? Il va jusqu'à compter tous les pas que je fais ! »

Les pas d'un soldat sont très importants parce qu'il risque de marcher sur une mine *(montrez une empreinte)* que l'ennemi a placée dans la zone des combats. Nous devons marcher dans la lumière et non dans les ténèbres du péché (1 Jean 1.7), et ne pas suivre les conseils des méchants (Psaume 1). Assurez-vous que vos amis aiment le Seigneur !

Même si certains pensent que leurs pieds sont affreux, Dieu ne partage pas leur avis, surtout s'ils sont des soldats du Seigneur. Savez-vous ce qu'il dit à ce sujet ? *(Montrez une empreinte.)* « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles ! »

Regardez vos pieds, et décidez de marcher dès aujourd'hui dans les voies de Dieu. *(Montrez les empreintes que vous avez déposées par terre.)* Suivons tous ses traces !



ÉVANGÉLISATION

DES CŒURS EN FEU

Préparation :

Attachez les cœurs aux bougies avec du ruban adhésif double face.

Instructions :

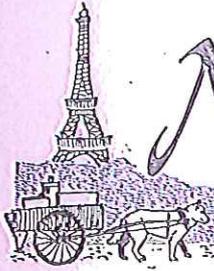
Je voudrais vous parler du plus grand acte de bonté que vous puissiez faire. (*Montrez les cœurs. Allumez l'une des bougies.*) Imaginez que cette bougie vous représente. Si vous êtes chrétiens, la Bible dit que vous êtes « la lumière du monde ». Cela signifie que vous avez la lumière de l'amour de Dieu en vous. Jésus vit en vous, ce qui veut dire que votre cœur brûle d'amour.

Mais il y a beaucoup d'enfants qui, dans notre ville, n'ont pas la lumière de l'amour de Dieu qui vit en eux. (*Montrez du doigt l'autre cœur.*) Ils sont encore dans les ténèbres du péché. Quel est le plus grand acte de bonté que vous puissiez accomplir pour eux ? Vous pouvez leur montrer l'amour de Dieu de manière toute simple, par exemple, en partageant votre goûter avec eux, mais il y a une autre façon bien meilleure, c'est de leur parler de Jésus : dites-leur comment Jésus est mort sur la croix pour leurs péchés, est ressuscité et veut les prendre avec lui au ciel.

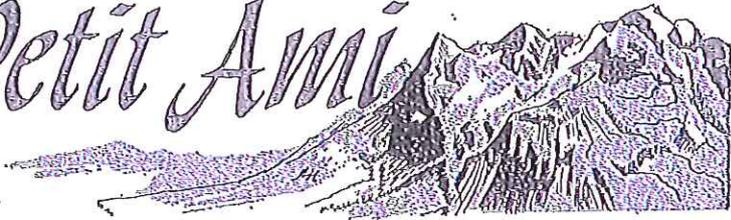
Quand vous parlez de Jésus aux autres, Dieu peut se servir de la lumière de votre témoignage pour leur apporter le pardon et le salut. (*À l'aide de la flamme de la première bougie, allumez la deuxième.*) Grâce à votre témoignage, d'autres peuvent accepter Jésus et avoir la vie éternelle ! C'est génial !

Bien sûr, vous n'avez pas le pouvoir de sauver quelqu'un de ses péchés. Cela, seul Dieu peut le faire ! Mais il peut se servir de vous et de votre gentillesse pour que cela arrive, et c'est là le plus grand de tous les actes de bonté.





Notre Petit Ami



POURQUOI L'ÉTRANGER VINT à L'ÉGLISE

LE JOUR où les membres de la petite église de L... accompagnèrent Elsie à sa dernière demeure terrestre fut le plus triste qu'ils aient jamais vécu. Elle était trop bonne pour mourir; et beaucoup trop jeune...

★

Elsie vivait au sommet d'une colline dominant une jolie ville du bord de la mer. Elle passait deux après-midi par semaine, pendant tout l'été, à distribuer des dépliants et des journaux, descendant par une route, parcourant le parc et le terrain de jeux, et remontant jusqu'au sommet de la colline par une autre route. Il était rare que quelqu'un refuse les journaux présentés par cette jeune fille bien habillée et qui souriait si aimablement.

— Bonjour, monsieur.

L'homme, à moitié endormi sur un banc du parc, ne leva même pas les yeux. Il était certain que personne ne lui parlerait jamais plus, car il avait perdu le dernier membre de sa famille depuis longtemps et ne connaissait personne dans la ville. Il se sentait si seul et si triste qu'il n'attendait plus que la mort. Mais lorsque quelqu'un déposa un dépliant sur ses genoux, il leva des yeux étonnés et cligna de surprise en voyant le gracieux sourire. Il avait l'air si malheureux et si négligé que le cœur d'Elsie fut touché et elle ajouta un *Signes des Temps* au dépliant. L'homme les prit sans rien dire, et la jeune fille continua son chemin.

Lorsqu'elle revint au parc, l'homme était de nouveau là. Cette fois, il fit un effort, et murmura « Merci ! » tandis qu'elle lui tendait un journal en souriant.

Après deux ou trois semaines, Elsie remarqua qu'il se rasait et que ses vêtements étaient moins chiffonnés. A

présent, il la remerciait toujours pour les journaux, et un jour elle l'invita à l'église. Il ne répondit pas. Elle pensa que peut-être elle l'avait offensé. Étant très timide elle-même, elle n'insista pas.

L'été touchait à sa fin; Elsie se rendit compte qu'il lui était de plus en plus pénible de grimper la colline à la fin de l'après-midi. Elle était si fatiguée qu'elle n'avait même plus envie de manger lorsqu'elle arrivait chez elle. Ses parents consultèrent un médecin.

— J'ai le regret de vous dire que les tests montrent que votre fille est atteinte de leucémie, dit tristement le docteur à la maman d'Elsie. Nous ne pouvons rien tenter pour la guérir; la maladie est trop avancée. Votre enfant a peut-être encore six semaines à vivre.

Effondrée, la maman trouva tout de même le courage de dire :

— Je suis sûre qu'elle est prête à rencontrer Jésus. Je préférerais que vous lui fassiez part de la situation.

Le seul souci d'Elsie fut que quelqu'un d'autre s'occupe de son territoire et continue à distribuer dépliants et journaux à sa place. Dix jours plus tard, elle mourait.

Deux ou trois semaines après l'enterrement, les membres de la petite église furent tout surpris de voir un homme bien habillé entrer dans leur temple et s'asseoir. Un évangéliste de passage prêchait ce jour-là, et il fit un appel pressant afin que les âmes se donnent au Christ. L'homme se leva et décida de consacrer sa vie au Sauveur.

Lorsque les membres, après le sermon, se pressèrent autour de lui pour lui demander qui il était, il leur répondit :

— Il y avait une belle jeune fille qui me donnait des journaux deux fois par semaine et qui me souriait toujours si gentiment. J'ai appris qu'elle vient de mourir. Si vivre pour le Christ rend une personne telle que cette jeune fille était, je veux vivre pour lui, moi aussi.

Bientôt il fut baptisé et resta un membre fidèle jusqu'à sa mort. C'est grâce à la gentillesse d'une jeune fille qu'il fut amené à Dieu. — R. F. K.



LE SACRIFICE D'EDDY

Eddy était un mignon petit garçon de cinq ans. Sa sœur Tulipe, âgée de trois ans et demi, tomba malade. Elle était pâle, étendue sur son lit. Le docteur parla de lui faire une transfusion qui pourrait la sauver. Encore fallait-il trouver le sang correspondant au sien. Dans ce temps-là, les banques du sang n'existaient pas encore. On étudia le sang de plusieurs personnes, mais sans résultat. *→ piqure.*

— Eddy, on va te faire une toute petite piqûre afin d'analyser ton sang. N'aie crainte, ce n'est rien. *↳ pas les doucement*

Eddy supporta courageusement cette intervention.

— Voilà, le docteur dit que tu es le seul à pouvoir donner ton sang à ta sœur Tulipe. Tu as vu comme elle est pâle. Si tu acceptes, elle vivra. Si tu refuses, elle mourra certainement. Tu aimes ta sœur, n'est-ce pas? Je pense que tu feras volontiers ce sacrifice pour notre jolie Tulipe?

Depuis plusieurs semaines, Eddy voyait autour de lui des visages graves. On ne lui permettait ni de rire, ni de chanter. Il fallait parler à voix basse. Souvent les yeux rougis de maman prouvaient qu'elle avait pleuré.

↳ passer 10 secondes avant de reprendre.

— Si ton sang était bon, tu le donnerais, toi, maman?

— Bien sûr, mon petit, et sans hésiter un instant.

— Alors, tu crois que je dois donner le mien?

— Oui, mon chéri! Ce serait le plus beau cadeau que tu pourrais faire à toute la famille. On ne t'y oblige pas. Mais plus on attend, plus ta sœur risque de mourir. C'est toi seul qui pourrais la sauver. Jusqu'à présent, on n'a trouvé personne d'autre.

↳ parle doucement

Eddy regardait sa mère avec une immense tristesse. Ses yeux paraissaient plus grands que jamais. Un combat terrible se livrait dans son jeune cœur.

— Eh bien! qu'on prenne mon sang, dit-il. Eddy contenait ses sanglots.

— Tu es un bon petit garçon! Tu verras, cela ne te fera presque pas mal. Nous sommes très heureux que tu acceptes.

Et maman serra son fils contre son sein.

L'opération fut remise au lendemain. Tout se passa normalement. On fit ensuite absorber une très bonne boisson au donateur.

— Ça ne sert à rien! dit le petit.

Et de nouveau, il se mit à sangloter, à tel point que l'assistante-infirmière trouva bon d'en dire un mot au médecin. Ce dernier vint auprès de l'enfant afin de connaître la raison d'une telle détresse:

— Pourquoi pleures-tu, mon petit? Tu n'as pas mal. Tu as été bien brave.

— Je voudrais savoir quand je vais mourir! Je voudrais au moins avoir ma maman près de moi. Puisque je n'ai plus de sang, je ne peux pas vivre et on me laisse tout seul. On s'est occupé de ma soeur, mais moi, on m'abandonne. Ça me fait mal au coeur!

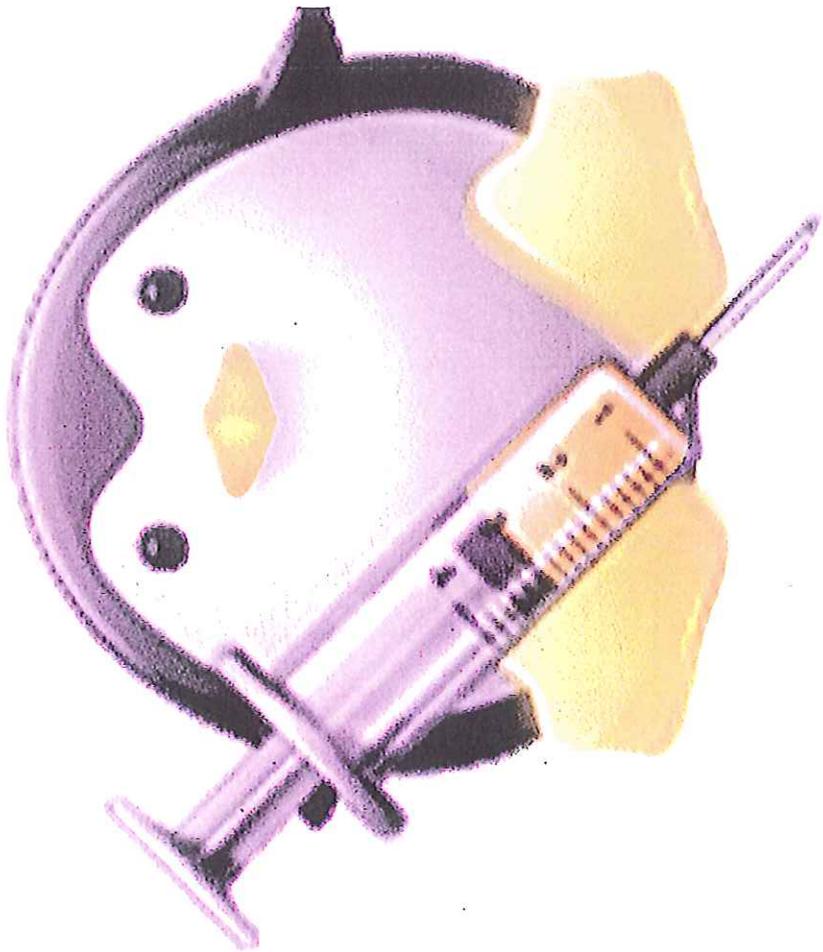
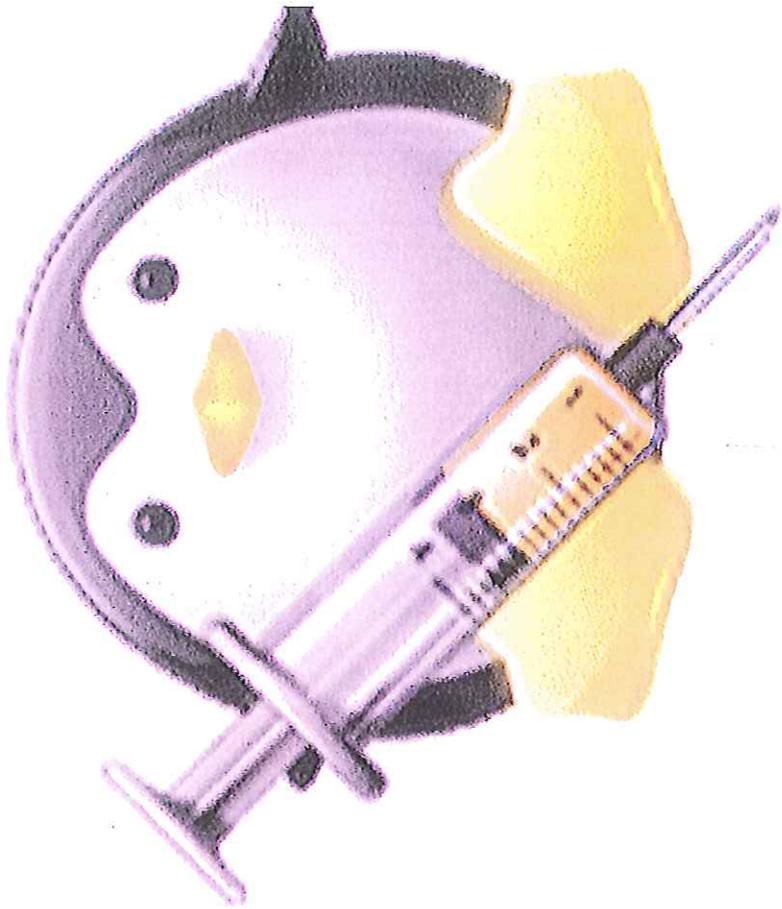
Sanglotant dans la vent.

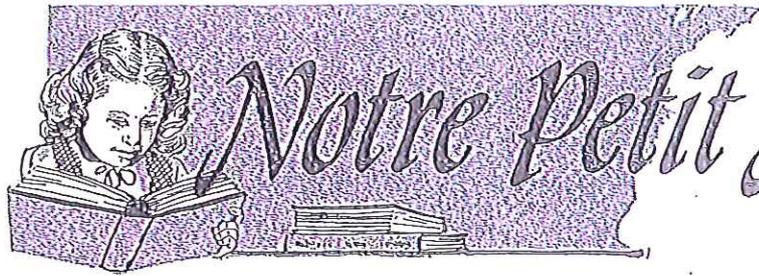
— Mon cher petit! Il n'est pas question que tu meures. On ne t'a pas pris tout ton sang. Seulement une partie. Demain déjà, tu en auras autant qu'avant. Tu crois qu'on aurait accepté que tu donnes ta vie pour sauver Tulipe?

} — Eh bien! moi, quand j'ai dit oui, j'ai pensé que j'allais mourir.

— Tu me touches beaucoup, Eddy! Je vais chercher tes parents et leur dire à quel point tu es un bon garçon.

Et le père et la mère d'Eddy vinrent fêter leur fils, extrêmement émus devant le sacrifice consenti par ce bambin de cinq ans. Une fillette fut sauvée et Eddy put à nouveau partager ses jeux avec elle.





A. DEVANEY

VA-T-EN, Souris, va-t-en ! Nous ne te voulons pas ici, crièrent Gérard et Denis.

Ils chassèrent de la cour un petit garçon aux vêtements misérables qui s'enfuit en courant et fut bientôt hors de vue.

Les garçons rentrèrent dans la cuisine. Maman préparait des biscuits. Elle venait de retirer du four une plaque de beaux biscuits dorés. Ils sentaient tellement bon et ils avaient l'air si appétissants que Gérard demanda :

— Maman, pouvons-nous en avoir quelques-uns, s'il te plaît ?

— L'heure du dîner approche et vous en aurez comme dessert, répondit maman. Au fait, qui était ce petit garçon en guenilles que vous chassiez ? Vous ne vous êtes pas montrés très gentils.

— Oh, c'était la Souris, dit Denis. Il est vraiment ennuyeux à l'école.

— Pourquoi est-il si ennuyeux et pourquoi l'appellez-vous la Souris ? demanda maman. Et pourquoi le chassiez-vous de la cour ?

— Il fouille dans nos sandwiches et en vole. Il est comme une souris, tranquille et sournois, dit Denis.

— L'autre jour il m'a pris mon gâteau et ma banane. Une fois, il a mordu dans mon sandwich et a remis le reste en place, dit Gérard.

UN GARÇON

AFFAMÉ

— A-t-il un bon repas à prendre à l'école ? demanda maman.

— Je n'ai pas remarqué. Il n'est jamais là quand nous mangeons. Je pense qu'il se cache aussi comme une souris, répondit Gérard.

— Ses vêtements sont si misérables. Je me demande si ses parents sont très pauvres. Où habite-t-il ? demanda maman.

— Je crois qu'il habite derrière l'église, dit Denis.

— J'aimerais que vous alliez jusque là et que vous essayiez de découvrir où habite Souris, ajouta maman.

— Pouvons-nous lui apporter quelques biscuits ? demanda Gérard.

— C'est bien d'y avoir pensé, dit maman en mettant plusieurs biscuits dans une boîte.

— Viens, Denis, allons-y avant qu'il fasse nuit. Je crois que nous trouverons la maison, dit Gérard.

Environ une heure plus tard, les garçons revinrent. Ils marchaient lentement et semblaient tristes.

— Avez-vous trouvé la maison de la Souris ? demanda maman.

— Oui, répondit Gérard. J'ai tellement honte d'avoir chassé Souris et de lui avoir parlé durement. Je lui ai dit que je regrettais. Il est bien gentil quand on le connaît. Il n'a vraiment pas grand-chose à manger. Son père est estropié et ne peut rien faire. Il a un petit frère et une sœur qui n'est encore qu'un bébé. Sa mère a l'air si

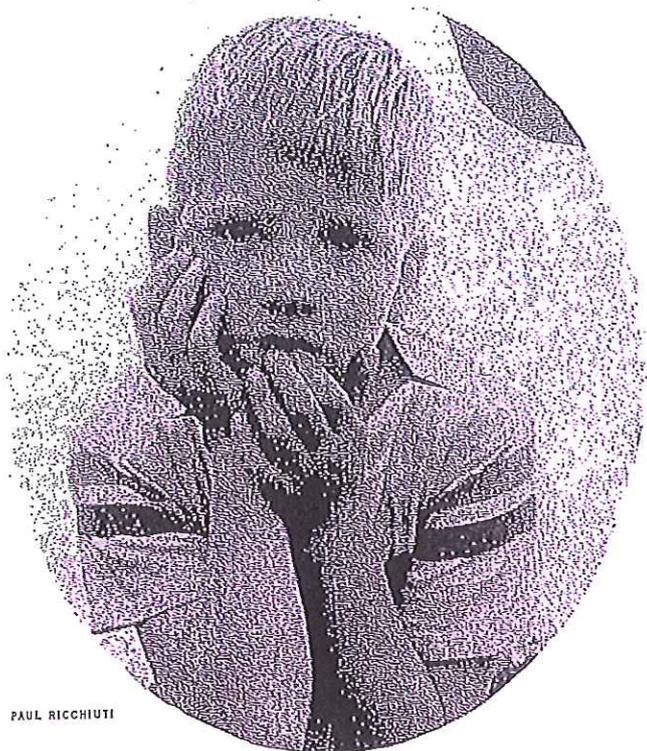
fatigué. Elle nous a dit que Souris l'aidait beaucoup. Il prend soin de son frère et de sa sœur tandis qu'elle va faire le ménage chez d'autres personnes.

— Sa mère nous a dit aussi que Souris arrache les mauvaises herbes pour un voisin. Ce qu'il gagne, il le donne à sa maman pour acheter du pain et du lait, dit Denis.

— Maman, j'ai donné ma vieille jaquette à la société Dorcas, mais j'en ai encore deux puisque grand-mère m'en a offert une pour mon anniversaire. Je n'en ai pas besoin de deux. Je vais en donner une à Roger. C'est son nom. Denis et moi allons partager nos sandwiches avec Roger tous les jours, dit Gérard.

— Je vais donner à Roger un pull-over ; j'en ai deux, et je peux vraiment me débrouiller avec un seul, dit Denis.

— Je vais demander à la société Dorcas de s'occuper de Roger et de sa famille afin qu'ils reçoivent un bon panier de nourriture, dit maman. Nous allons tâcher de savoir ce dont ils ont besoin et je suis sûre que nous pourrions les aider à obtenir quelques-uns des objets qui leur manquent. Je suis heureuse que vous vous soyez montrés de bons missionnaires volontaires, en dépit de la façon dont vous avez commencé. Peut-être que la prochaine fois vous vous souviendrez qu'il faut être aimable et serviable avant toute autre chose. — D. W.



PAUL RICCHIUTI

SUR UN BANC ...

UN GARÇONNET ÉTAIT ASSIS sur un banc et regardait le parc autour de lui. C'était très agréable, et bientôt, il donnait quelques cacahuètes à un écureuil gris qui s'était approché de lui.

Tout près, sur un autre banc, un homme barbu était assis et dormait, la tête appuyée sur son bras. Les petits bruits de l'écureuil le réveillèrent, et il se redressa.

— L'écureuil a faim, dit le garçonnet avec un sourire.

— Si seulement tout le monde pouvait avoir faim de l'Esprit, répondit le vieil homme.

— De quelle couleur est le ciel ? demanda la voix enfantine.

— Bleu, répondit l'homme en levant la tête, bleu, doux, et parsemé de nuages blancs comme des ailes d'anges.

— Bleu comme mes yeux ? questionna le garçonnet.

— Oui.

— De quelle couleur est l'herbe ?

— Verte, très verte. Comme elle était dans le jardin d'Eden, répondit le vieillard de sa voix profonde.

— Est-ce que je verrai un jour le jardin d'Eden ?

— Peut-être. Si tu te trouves parmi les saints, tu entendras une voix qui t'invitera à entrer.

Le garçonnet resta un moment silencieux ; puis, quittant son banc, il cueillit une fleur de pissenlit et la pressa dans la main du vieillard.

— De quelle couleur est cette fleur ?

L'homme sourit en portant la fleur à son nez.

— Jaune. Jaune comme le soleil et comme la couronne de Jésus.

— Est-ce que vous avez déjà vu la couronne ? demanda l'enfant en s'asseyant sur le banc à côté du vieillard.

— Non, mais je l'imagine très clairement, dit l'homme en souriant.

Le petit garçon réfléchit un moment ; puis, s'allongeant sur le banc, il regarda les branches d'arbre au-dessus de sa tête.

— Le soleil est brillant, mais je ne peux pas le regarder. Il me fait mal aux yeux.

— Tu ne dois pas regarder le soleil, parce qu'il se pourrait que tu ne puisses plus rien voir après.

— Comme le Seigneur ? Maman dit que Dieu est la Lumière. Qu'est-ce qu'elle veut dire ?

Le garçonnet se retourna sur son ventre et appuya son menton dans

(Lire la suite, page 4.)

(Suite de la page 1.)

ses mains et ses coudes sur les planches du banc.

— Cela veut dire que Dieu nous aime tous, de même que le soleil éclaire tout le monde. Sa lumière est la promesse de la vie éternelle. Une vie qui continue toujours, toujours, toujours, sans maladie, sans mort, sans aucun ennui.

— J'aimerais bien ça. Est-ce qu'on peut l'avoir maintenant ? demanda l'enfant, impatient.

— Pas encore !

Le vieillard sourit et ajouta :

— Il y a des choses que Dieu veut que tu fasses sur la terre avant.

— Quand je serai grand ? Je veux devenir très grand et ne plus être obligé d'obéir à maman.

— Un jour, tu seras une grande personne. Mais sais-tu que tu auras toujours un Père à qui tu devras obéir ? demanda l'homme.

Le garçonnet s'assit.

— Vous voulez dire que j'ai deux papas ?

— Mais oui. Ton papa sur la terre, et le Seigneur Dieu. Il est notre Père à tous, et il y a des règlements que nous devons observer. Ce n'est que si nous croyons en Jésus que nous pourrons aller vivre avec lui dans le ciel pour toujours.

— Toujours ! toujours ! toujours ! chanta le garçonnet.

Sautant du banc, il en fit plusieurs fois le tour en courant, jusqu'à ce qu'il tombe dans l'herbe, étourdi. Il cligna des yeux, puis il se rassit sur le banc.

— J'ai eu le vertige ! dit-il. Pourquoi les canards sont-ils blancs ? ajouta-t-il soudain.

— Ils sortent comme ça de leur œuf.

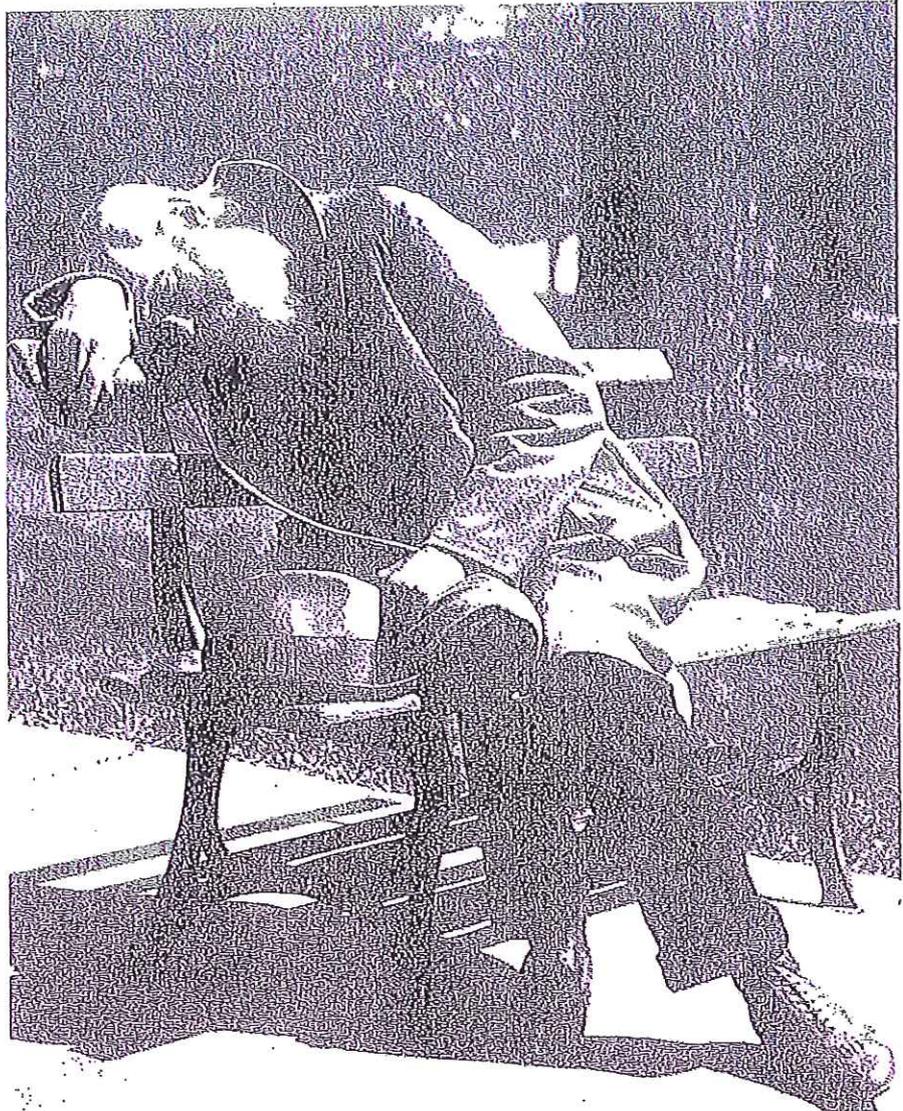
— Est-ce que c'est pour ça qu'il y a des personnes noires, et des personnes jaunes, et des personnes blanches ?

Le garçonnet voulut attraper un papillon qui volait par là.

— On pourrait dire ça ! répondit le vieillard. Dieu aime tous les hommes, quelle que soit leur couleur. Ils sont tous beaux à ses yeux.

— De quelle couleur est Dieu ?

— Personne ne l'a vu, depuis très, très, très longtemps, mais ceux qui l'ont vu n'ont pas dit de quelle couleur il était. Seulement qu'il est le Seigneur, notre Dieu.



H. ARMSTRONG ROBERTS

Le garçonnet eut l'air perplexe. Il prit un caillou et le jeta à un oiseau. L'oiseau poussa un cri aigu et s'envola plus loin.

— Ne jette pas des cailloux aux oiseaux. Ce sont des créatures de Dieu, tu ne dois pas leur faire de mal.

— D'accord ! dit le petit garçon. Mais si personne n'a vu Dieu, qui est Jésus, alors ?

— Le Fils de Dieu, et les hommes l'ont vu. Il reviendra un jour. Ce sera merveilleux à voir.

— Est-ce que je le verrai ? demanda le garçonnet en s'asseyant sur l'herbe et en observant une petite araignée qui s'avançait sur le banc.

— Je ne sais pas. Il a dit qu'il reviendrait, mais il n'a pas dit quand. Ce sera peut-être bientôt, ou ce sera peut-être plus tard. Personne ne le sait. Maintenant, je crois que ta ma-

man arrive. Cela m'a fait plaisir de parler avec toi, et je dois rentrer. Je serai ici demain, s'il ne pleut pas, et nous pourrons encore un peu parler, si tu veux. Au revoir !

Se levant, le vieillard s'éloigna, et la maman du garçonnet lui fit signe de la rejoindre.

Le petit garçon se leva et regarda les saletés qu'il avait faites par terre en décortiquant les cacahuètes.

Un gardien arriva avec un balai. — Cet homme qui s'éloigne, dit-il au garçonnet, il est vraiment formidable. C'est Robert Lanson. Cela fait des années qu'il est aveugle.

— Aveugle ? Vous voulez dire qu'il ne voit pas ? Je ne trouve pas. Il voit bien mieux que tout le monde.

Et, s'éloignant en courant, il alla prendre la main de sa mère. — N. B.